

qu'elles s'éloignent du corselot, et, en dessous, il est formé de demi-anneaux qui se recouvrent en partie les uns les autres. Entre ces demi-anneaux, se trouvent des sacs membraneux dans lesquels vient s'épancher une graisse qui s'y durcit et que les abeilles extraient sous forme de lamelles très minces; c'est la cire avec laquelle elles construisent leurs édifices dont nous parlerons tout à l'heure. N'oublions pas de citer l'aiguillon, arme défensive dont elles sont armées, ainsi que la mère abeille, mais dont les mâles sont dépourvus. Citons encore la bouche, dont les mandibules et la trompe ou langue fléchie, constituent des organes d'une grande importance.

(A continuer.)

#### EXPOSITION AGRICOLE DU COMTE D'YAMASKA.

Joué, le 21 octobre dernier, a eu lieu au village de St. François du Lac, comté d'Yamaska, l'Exposition industrielle et agricole de ce comté.

Cette société organisée il y a déjà plusieurs années a progressé rapidement grâce au dévouement des personnes habiles qui ont présidé à la direction de ces opérations. Ses expositions annuelles sont un sujet d'avancement, car les cultivateurs s'y rendent en grand nombre pour y rivaliser à qui mieux mieux et profiter des exemples de progrès qui y sont donnés par les agriculteurs qui savent améliorer la culture des champs et le bétail de la ferme.

Le concours de jeudi a été un vrai succès tant sous le rapport du nombre des exposants que sous celui des objets exposés. Les cultivateurs des paroisses voisines y étaient accourus en très-grand nombre.

Les chevaux exposés étaient supérieurs et faisaient honneur au comté. Les espèces bovine, porcine et ovine étaient bien représentées. Les tissus et les grains et légumes étaient aussi variés que nombreux. Leurs qualités ne laissaient rien à désirer.

Somme toute, l'Exposition Agricole du comté d'Yamaska fait honneur aux directeurs et aux membres de cette société.

#### PARTI DE LABOUR DU COMTE DE BEAUHARNOIS.

Le parti de labour du comté de Beauharnois a eu lieu jeudi dernier sur le

terrain de M. Moïse Poissant, à St. Etienne sous le patronage de la Société d'Agriculture du comté.

Les prix ont tous été donnés par M. Cayley, député à la chambre des Communes.

Il y avait 22 charrues sur le terrain, toutes en fer à une seule exception près. Les juges étaient MM. Beaudin, G. Cross, J. B. Bougie, J. L. Lortmier, Maurice Hébert et Maurice Turcot. Il y avait deux classes, l'une de cultivateurs âgés de plus de 21, et les autres âgés de moins de 21 ans.

Le labour était en général de qualité supérieure, mais chose digne de remarque, c'est que malgré que la grande majorité des concurrents fut canadienne, presque tous les prix ont été gagnés par des anglais ou des écossais. C'est une raison de plus pour nos compatriotes de travailler sans relâche à atteindre la supériorité qui semblerait leur appartenir de droit.

Sur le terrain du concours, MM. Cayley et Bergevin, les deux députés du comté adressèrent la parole à la foule et l'exhortèrent surtout à améliorer les chemins, soit par des subventions, soit soit aux frais des municipalités.

Après que les prix furent distribués, les juges et les directeurs de la société d'agriculture participèrent à un dîner succulent qui leur avait été préparé chez M. Poissant propriétaire du terrain où a eu lieu le concours.

L'hospitalité fut des plus cordiales.

Après le dîner, plusieurs des assistants prirent la parole pour appuyer sur les considérations qu'avaient fait valoir les députés du comté.

M. E. H. Bisson, secrétaire de la société, fit voir que le labour perfectionné est nécessaire pour produire d'abondantes récoltes, de bonnes voies de communication ne le sont pas moins pour se prévaloir des marchés. De fait, les deux sont indispensables.

Les paroles de M. Bisson parurent avoir convaincu tous les auditeurs.

—Nouveau-Monde.

Le parti de labour du comté d'Hotelaga a eu lieu jeudi dernier sur la ferme de M. James Drummond, de la Petite-Côte. Le mauvais temps n'a pas empêché les concurrents de faire le labour voulu par les règlements du concours. Parmi les spectateurs présents à ce concours, on remarquait M. Beaubien, représentant du comté à la chambre locale, W. O'Gilvie, député de Montréal-Ouest, et plusieurs autres amateurs d'agriculture.

Le premier prix, obtenu par John Munroe, était une charrue en fer [Jeffery's Nake] donnée par M. Beaubien.

Les journaux anglais de Montréal disent que le concours a été magnifique et fait honneur à ceux qui l'ont organisé.

Mr. l'Editeur,

La moi-son est engrangée et en partie battue. C'est le moment de calculer si nous avons recueilli du sol ce que nous aurions pu en tirer. La culture ne paye pas comme autrefois. Là où il y a 30 ans de riches moissons étaient récoltées, là ou des pères de famille trouvaient l'aisance, la vie de leurs enfants et le moyen de leur léguer une fortune; on voit le plus souvent aujourd'hui des cultivateurs retirer à peine de quoi vivre misérablement et leurs enfants s'éloignent du toit paternel faute d'y trouver l'avenir et le confortable.

N'y a-t-il pas un remède au mal? N'y a-t-il pas une cause à ce désordre? Est-ce la faute de la nature? Le soleil ne donne-t-il pas ses rayons bienfaisants comme autrefois? N'avons-nous pas encore le retour régulier des saisons? La température n'obéit-elle pas aux mêmes lois? Oui; évidemment. La cause du changement dépend donc de nous. L'appauvrissement du sol, et notre entêtement à suivre l'ancien mode routinier de nos pères: tels sont les deux sources du mal.

Nos pères, suivant l'expression d'un cultivateur intelligent, ont enlevé la crème du sol pour nous laisser que le gros lait bleu. Ayant devant eux un sol nouvellement défriché, ils se sont laissés éblouir par sa fertilité; ils ont mis de côté les notions agricoles apportées de la vieille France, pour se vouer à la routine. Les choses ont bien été jusqu'ici; grâce à la fertilité prodigieuse de notre sol; mais à présent il faut changer de régime, ou bien se décider à une ruine complète. Le sol est tellement épuisé, du moins dans les endroits où une culture rationnelle ne l'a pas déjà transformé, que vouloir en tirer une récolte profitable sans amélioration, est s'insurger contre la nature et la raison.

Quelques cultivateurs s'imaginent que c'est dans l'ordre que le sol aille toujours s'appauvrissant de la sorte, et qu'il n'y a pas de remède possible. C'est tout le contraire. Qu'on jette un regard sur l'Angleterre, la Belgique et tant d'autres vieux pays: on verra que des centaines de générations ont passé sur leur sol, y ont puisé la vie et le bien-être, et que cependant on admire encore son étonnante fertilité. Mais en même temps on verra, en examinant le mode de culture étudiée qu'on y suit, les soins dont le sol est constamment l'objet, et en faisant la comparaison avec notre esprit de routine, notre routine opiniâtre et préjugé de tenter les